

Établissements scolaires

Des espaces d'écoute pour les élèves

Par Catherine SCHMIDER

Dans les établissements qui développent des projets avec la Communication NonViolente (CNV) au sein de l'équipe éducative, après le temps de la formation, vient l'idée d'offrir un espace d'écoute aux élèves. Quand on a découvert que les émotions sont les indicateurs de l'état de la vie en soi, que la violence est l'expression d'une souffrance, et que tout comportement est une stratégie pour tenter de maintenir l'équilibre en soi, on ne peut plus regarder l'élève comme avant. On ne peut plus croire que le punir pour travail non fait ou pour comportement irrespectueux va suffire à améliorer les choses. Et quand on a goûté soi-même aux bienfaits de l'écoute empathique, l'idée d'offrir aux élèves un espace pour bénéficier de cette écoute qui libère, s'impose parfois comme une évidence...

Au collège privé Villebois Mareuil à Montaigne (85), en 2003, une enseignante sensible à la souffrance qu'elle pouvait percevoir chez certains élèves, fait part de ses préoccupations à ses collègues. Un groupe d'enseignants se réunit pour en parler et chercher des solutions. L'une a découvert la CNV. L'année suivante, une première formation de deux jours a lieu dans l'établissement et réunit douze personnes dont un membre de la direction. Un an plus tard, ce groupe se donne un nom « Rel'Aid » et met en place un dispositif pour les élèves « Ecoute et parole » qui offre trois types d'écoute :

- l'écoute dite « compassionnelle », c'est la qualité d'attention à laquelle s'engagent les adultes du groupe, pour qu'un jeune puisse trouver spontanément quelqu'un à qui parler

- l'écoute volontaire : un espace écoute est ouvert tous les mardis et jeudis entre 12h et 13h15 et tout jeune, qui a envie de parler, peut y venir seul ou accompagné par un ami. Les membres du groupe Rel'Aid se relaient pour assurer cette permanence.

- l'écoute dite « conductive », qui est proposée à un jeune repéré pour son comportement « perturbé et/ou perturbateur » lors de faits précis ou lors d'un bilan en conseil de classe.

Le groupe s'est doté d'une charte,

pour clarifier et officialiser l'engagement de ses membres, validée par le chef d'établissement qui soutient le projet. Il se réunit une fois par mois pour échanger sur les expériences d'écoute de chacun, faire le point, faire évoluer le dispositif et lancer d'autres idées pour contribuer dans l'établissement au bien vivre ensemble et à la réussite de chacun. Ces temps où les adultes échangent, s'écoutent et innovent, s'avèrent être des moments de ressourcement. Et le groupe continue à se former, une journée par an. Il s'étoffe aussi. De nouvelles personnes ont demandé à bénéficier de la formation de base. Le groupe est maintenant composé de 27 adultes volontaires.

Dans les évolutions :

- en 2009, l'écoute « petit papier » est venue compléter l'offre. Chaque élève a la possibilité de demander à rencontrer un adulte de son choix. Il l'exprime à l'aide d'un coupon donné par le professeur principal en début d'année, que l'élève garde dans son carnet de correspondance, et qu'il peut aller déposer dans la boîte à lettres Rel'Aid au bureau de la vie scolaire.

Si l'adulte sollicité ne fait pas partie du groupe Rel'Aid, une personne du groupe voit avec lui s'il se sent prêt pour cet entretien.

Un document guide a été préparé

pour apporter à la fois un cadre et du soutien.

- une enseignante s'est formée à la médiation CNV et propose aussi des médiations entre élèves.

Si, dans les débuts, la première séance



Formatrice certifiée en Communication NonViolente, Catherine Schmider est coordinatrice du secteur Éducation de l'Association pour la Communication NonViolente ACNV (www.nvc-europe.org/france). Plus de détails sur ces expériences sont disponibles sur le wiki de la CNV (www.nvcwiki.com), dans l'espace Education, milieu scolaire France. Pour joindre l'auteure : cath.schmider@infonie.fr

d'écoute conductive était un peu redoutée par les élèves, craignant de se faire sermonner, maintenant ils savent qu'ils y reçoivent une écoute sans jugement, et ils y viennent et y reviennent volontiers, et les transformations dans les comportements et les résultats scolaires sont visibles.

Au lycée public Edmond Michelet à Arpajon (91), là aussi, l'initiative part d'une enseignante qui a découvert la CNV, et qui propose un projet intitulé « Education à la non-violence et à la paix ». Après une conférence pour tout le personnel, en 2008, une première formation de deux jours est organisée avec treize adultes volontaires (enseignants, infirmière, CPE), qui se réunissent ensuite une fois par mois pour s'entraîner à la pratique de la CNV, partager leurs expériences, se soutenir mutuellement, et continuer la mise en œuvre du projet. En 2009, ce même groupe vit à nouveau deux journées de formation, continue ses rencontres, et l'idée d'un espace d'écoute pour les élèves émerge. Après un temps pour le cadrage du projet, l'accord de la direction, l'élaboration d'une charte pour les adultes écoutants, d'une affiche et d'un flyer pour les élèves, l'espace d'écoute

est ouvert en mars 2010. Il s'appelle « Pose ton sac » et est proposé aux élèves le jeudi de 12h à 14h. Deux adultes formés à l'écoute empathique sont présents simultanément. Les entretiens ont une durée de 15 à 20 minutes. L'objectif est d'aider les jeunes à identifier leurs sentiments et leurs besoins, et à acquérir les compétences psychosociales incluses dans le socle commun de compétences. Dès le premier jeudi, des élèves s'y présentent, et il y en a de un ou deux à une dizaine chaque semaine. Cette offre répond à un réel besoin des élèves. La responsable de l'initiative témoigne : « Quel bonheur, après les avoir vu arriver tendus, stressés, angoissés, de les voir repartir détendus, légers avec le sourire. Ils retrouvent la confiance, l'estime d'eux-mêmes, et souvent leurs résultats progressent. C'est très enrichissant pour les enseignants de nouer avec les élèves un autre mode de relation, de personne à personne. Les effets semblent durables : des élèves venus au point écoute, croisés plusieurs semaines après, remercient encore et disent qu'ils vont beaucoup mieux ».

Au collège-lycée privé du Guiers Val d'Ainan à Pont de Beauvoisin (38),

c'est le chef d'établissement qui découvre la CNV, se forme aux modules de base et voit le potentiel de transformation des relations que peut apporter la CNV. L'établissement accueille de nombreux élèves en difficulté dans le système scolaire qui arrivent avec peu de confiance en eux et dans l'école. C'est un appel d'offre du Conseil Régional sur la prévention du décrochage scolaire qui va être le déclencheur du projet. Faisant le constat que souvent les élèves interrompent leur formation, non pas pour des raisons scolaires, mais pour des raisons en lien avec leur parcours de vie, l'idée du projet est, avec la CNV, d'aider le jeune à voir ses ressources, à sentir ce qui le motive vraiment, à choisir son projet de vie afin de retrouver du sens à ce qu'il fait au lycée.

En 2007-2008, les premiers ateliers conduisent au constat qu'il est difficile de mener le projet sans une sensibilisation de l'équipe éducative, d'où la mise en place d'un projet sur trois ans comprenant des actions avec les élèves et une formation des adultes. En deux ans,

plusieurs enseignants et toute l'équipe de vie scolaire vont se former aux bases de la CNV.

Une personne extérieure, formée à l'écoute et à l'accompagnement individuel, est recrutée pour animer « l'atelier de remobilisation ». Elle assure douze séances de quatre heures, de mi-octobre à avril, et accueille des élèves en individuel ou en petit groupe (de deux à quatre élèves). L'atelier de remobilisation est présenté en début d'année dans toutes les classes. Les élèves savent que dans des moments de difficultés (absentéisme, difficulté à trouver un stage, sanction pour violence...), ils auront un entretien avec la direction au cours duquel il leur sera proposé de participer à l'atelier de remobilisation soit en individuel, soit en groupe. Ils peuvent refuser, mais savent que si dans les trois semaines, une nouvelle difficulté est repérée, ils devront participer au moins à une séance en individuel. La première année, l'atelier était imposé, et cela avait créé beaucoup de résistance. La possibilité de refuser a changé l'attitude des élèves, qui s'investissent davantage dans ce qui leur est proposé dans l'atelier. Ils y reçoivent une écoute, un accueil sans jugement. Lourds de jugements négatifs sur eux-mêmes et sur leurs comportements, ils apprennent à regarder quels sont les besoins des différentes parties d'eux-mêmes, les besoins de la part qui a agi comme ça et les besoins de la part qui est gênée de l'avoir fait, et comment trouver d'autres manières d'agir, pour mieux satisfaire tous les besoins. Certains règlent leurs difficultés en quelques séances, et n'ont plus besoin de l'atelier, d'autres veulent y rester pour continuer l'apprentissage de la CNV, pour transformer leurs jugements et leurs manières de réagir. Certains ont un énorme besoin d'écoute, et les séances sont pour eux un espace d'écoute salubre. L'an dernier, 28 élèves sur 230 ont participé à l'atelier de remobilisation. Les effets positifs sont reconnus par les adultes et les élèves. Certains élèves expriment qu'ils n'auraient pas tenu l'année sans cela, qu'ils auraient eu des comportements qui auraient pu les mener à l'exclusion.

Catherine Schmider

pose ton sac !



UN MOMENT D'ÉCOUTE, VOLONTAIRE, EST MIS EN PLACE AU LYCÉE MICHELET

LE JEUDI DE 12H À 14H, SALLE A 207

(MONTER L'ESCALIER DEPUIS LE CDI, PUIS À GAUCHE AU FOND DU COULOIR)

CE N'EST PAS DU SOUTIEN SCOLAIRE
CE N'EST PAS UN ENTRETIEN PSYCHOLOGIQUE

C'EST UN LIEU D'ÉCOUTE NEUTRE ET BIENVEILLANTE, OÙ DES ADULTES DU LYCÉE T'AIDERONT À Y VOIR PLUS CLAIR SUR UNE SITUATION QUI TE PÈSE.

CE MOMENT D'ÉCOUTE S'ADRESSE À TOUS LES ÉLÈVES, SOUS RÉSERVE BIEN SÛR DE VENIR EN DEHORS DES HEURES DE COURS.

« Pose ton sac ! », le lieu d'écoute du lycée public Edmond Michelet à Arpajon (91)